
Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi, Giovanni Careri et Denis Vidal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19376>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 405-408

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Carlo Severi, Giovanni Careri et Denis Vidal, « Anthropologie de la mémoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19376>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie de la mémoire

Carlo Severi, Giovanni Careri et Denis Vidal

Carlo Severi, *directeur d'études*

L'image rituelle : énonciation, croyance, mémoire sociale

- 1 CETTE année, notre séminaire a suivi deux axes : l'étude des fonctions mnémoniques des images au sein des traditions « orales », et l'analyse des rôles assumés par les images dans l'action rituelle.
- 2 Le premier axe nous a conduits à étudier les opérations mentales impliquées par l'exercice des iconographies orientées par la mémorisation dans l'aire amérindienne. À ce propos, nous avons pu montrer que les pictographies amérindiennes (et, peut-être les *kipus*) sont des traditions iconographiques et orales, où le rôle des images dans les processus de mémorisation est tout à fait identifiable : la parole ne s'y fait nullement « illustrer » par l'image. Bien au contraire, l'image joue un rôle constitutif dans la mise en place de relations mnémoniques entre certains thèmes visuels et certains mots, qui jouent un rôle clé dans la mémorisation des récits. Les pictographies (et, peut-être, les *kipus* andins) acquièrent, dans cette nouvelle perspective, une dimension de pratiques traditionnelles, socialisées et identifiées, dont l'usage se révèle tout à fait comparable à celui d'un artefact mental. Ces recherches ouvrent aujourd'hui sur deux perspectives nouvelles, qui concernent la relation entre iconographie, oralité et calcul. Au cours de nos études sur les techniques de mémorisation, on a pu évoquer la notion d'organisation mathématique de séries ordonnées, dont on a trouvé trace aussi bien au sein de systèmes pictographiques que dans les *kipus* andins. Un certain nombre d'opérations mentales, liées à l'établissement de séries numériques, ordinales et cardinales, semble jouer un rôle essentiel dans toutes les traditions pictographiques où la notion d'ordre séquentiel est présente. Il faudra donc, à l'avenir, poser le problème des fonctions mnémoniques qu'on peut identifier au sein de systèmes qu'on a classés, jusqu'à présent, sous le label un peu rapide d'« ethno mathématiques ». Peut-on

identifier la place des processus mnémoniques au sein de procédés de calcul ? Dans quelle mesure sont-ils liés à la notation graphique, et quel est le rôle qu'y joue la représentation mentale ? On a jusqu'à présent critiqué le concept de tradition orale dans ses aspects formels, et notamment pour la méconnaissance du rôle essentiel qu'y jouent les images. Nous voyons maintenant que ce concept pose des problèmes aussi en ce qui concerne ses contenus. Les traditions orales ont été sans doute trop hâtivement associées au seul mode narratif. Peut-on imaginer une oralité et une iconographie du calcul, du classement, de la catégorisation ? C'est à l'élucidation de ces nouvelles questions que nous avons consacré une partie de nos recherches.

- 3 Parallèlement à ces nouvelles pistes de réflexion, nous avons travaillé sur la notion d'image rituelle. Nous avons notamment repris, à partir d'un certain nombre de cas ethnographiques différents, les théories qu'Alfred Gell a formulées à propos du processus d'« abduction de subjectivité », selon lequel les artefacts se voient attribuer une « agentivité » propre. Selon notre perspective, il s'agit d'aller au-delà de la pure mise en place de schémas d'action impliqués par les images, pour saisir, à travers l'étude des relations impliquées par l'iconographie, une dynamique propre à l'objet rituel. Dans ce contexte, ce n'est pas seulement son interprétation en tant que personne qu'il s'agit d'explorer. Il s'agit aussi de comprendre les formes et les modes de la *transformation* de l'objet anthropomorphe dans le cadre du rituel. Pour essayer d'avancer sur ce terrain, nos recherches se sont développées selon deux axes : le *type d'identité* qui se trouve transféré sur les objets, et les *types de relations* rituelles (d'autorité, d'action thérapeutique, d'influence ou d'identification) qu'on peut entretenir avec eux. En fait, si les objets jouent bien le rôle de médiateurs de relations sociales, c'est dans le contexte de l'action rituelle que l'interprétation de leur agentivité se réalise pleinement. Dans l'étude de la performativité attribuée aux objets, on devra donc s'attendre, à la mise en place d'identités complexes, résultant de l'établissement de relations rituelles, et non seulement au simple transfert d'un « anthropomorphisme universel » dans le monde des artefacts. Dans cette nouvelle perspective, l'artefact n'apparaîtra plus comme la simple « incarnation » d'un être individuel, mais comme l'Image complexe d'un ensemble de relations. On pourra notamment montrer que son usage rituel implique la mise en place d'une série d'identifications partielles dont l'identité attribuée à l'artefact est le résultat. Pour approfondir les modalités de la « transformation en personnes » des images rituelles il faudra en somme explorer le *champ des subjectivités possibles des objets*.
- 4 Un certain nombre de ces thèmes a été présenté dans des cycles de séminaires donnés auprès de la Scuola superiore di scienze umanistiche de Siena (Italie), au Département d'anthropologie sociale de l'Université San Martín de Buenos Aires (Argentine), auprès du Groupe d'anthropologie de l'image de l'Université de São Paulo (USPI), au Musée national de Rio de Janeiro (Brésil) et à l'Institut national d'anthropologie et histoire de Mexico.

Giovanni Careri et Carlo Severi, *directeurs d'études*
Denis Vidal, *directeur de recherche à l'IRD*

Traditions iconographiques et mémoire sociale

- 5 AU cours de deux premières séances du séminaire, Carlo Severi est parti d'un constat : selon les contextes, les images et les objets ont été, longtemps et au sein de bien des cultures, investis d'une subjectivité propre. Plus que pour leur forme, ils se sont affirmés par leur influence, leur pouvoir thérapeutique, ou leur autorité. Cette focalisation sur les contextes d'usage et des performances peut conduire l'anthropologie de l'art à considérer les artefacts non pas uniquement comme des systèmes de signes, mais aussi et surtout comme des systèmes d'actions et de relations. La prise en compte des dimensions pragmatiques et performatives des artefacts est de ce point de vue, tout à fait essentielle. Selon cette nouvelle perspective, que Severi a illustrée par l'analyse d'un certain nombre de cas où une fonction d'autorité est attribuée à l'artefact, les objets ne sont pas de simples supports inertes d'un symbolisme, mais constituent de véritables moyens d'agir sur autrui, des dispositifs complexes de médiations investis de sens, de valeurs, d'intentionnalités spécifiques.
- 6 Reprenant un thème de recherche particulièrement cher à Aby Warburg, Denis Vidal a continué de présenter ses recherches sur le rôle des figures en cire dans l'histoire sociale et culturelle tout autant que dans l'histoire de l'art. Prenant appui sur les travaux des historiens d'art qui se sont intéressés à ce domaine mais aussi sur les recherches consacrées plus généralement à l'art du portrait, il a montré comment une approche historique et ethnographique – davantage centrée sur le devenir des musées en cire depuis le XVIII^e siècle jusqu'à ce jour – permettait d'adopter une perspective complémentaire mais différente de celle qui ont pu être adoptées jusqu'alors à propos de ce domaine.
- 7 Inès Zupanov a montré au cours d'une séance consacrée à l'iconographie des pupitres en bois dans les églises de Goa comment une analyse détaillée de ce mobilier religieux permettait de reconsidérer différentes dimensions de l'interaction qui avait pris place entre les cultures de l'Inde et du Portugal. Yolaine Escande a montré pourquoi il est indispensable de prendre en compte la dimension déambulatoire si l'on veut véritablement comprendre les formes prises par l'art du paysage au Sichuan. Rapheal Mandressi a présenté ses travaux sur les images anatomiques, en analysant en particulier les changements qui ont pris place dans les représentations et le rôle que celles-ci ont pu jouer, au fur et à mesure qu'évoluaient les pratiques chirurgicales et la connaissance de l'anatomie humaine.
- 8 Giovanni Careri a posé quelques questions à propos de la relation entre anthropologie et histoire de l'art et plus précisément entre analyse des formes de l'expression et analyse des formes des contenus. Questions autour des figures du serpent et de la croix, mais surtout questions sur les paradigmes du corps et de la chair qui constitue le socle anthropologique sur lequel est bâtie la conception eschatologique et historique de la chapelle Sixtine. En analysant la représentation de la *Crucifixion de Amman* il a relevé que cette description d'un « rituel du serpent » ne va pas sans rappeler la conférence de Aby Warburg et notamment sa réflexion sur la plasticité symbolique de la figure du serpent. Une fois établie la relation dialectique entre le « vrai » serpent et la figure serpentine, il s'est demandé pourquoi le lien entre l'anthropologie chrétienne de la ressemblance et le rôle matriciel de la figure serpentine n'a jamais été fait alors que les textes de saint Paul à propos de la conformation et de l'incorporation sont très clairs, et qu'il suffit de lire, à titre d'exemple contemporain, le petit traité du *Beneficio di Cristo*

(1543) pour voir que l'incorporation par ressemblance est le modèle non seulement partagé mais d'une certaine façon remise au centre de la pensée religieuse du temps. On peut tenter de répondre à cette question en se référant à la censure exercée à l'encontre du *Jugement dernier* et rappeler que cette fresque a été critiquée et défendue plus que toute autre œuvre d'art auparavant. Le *Jugement dernier* voit le jour au moment où l'« histoire de l'art » commence à construire un domaine discursif autonome. La littérature sur la fresque constitue donc un ensemble de textes fondateurs de la discipline. La séparation entre la valeur formelle de la figure serpentine et sa valeur « anthropologique » dans la Sixtine se situe donc dans un moment décisif pour la définition des fondements de l'histoire de l'art.

- 9 Stephen Campbell de la Johns Hopkins University a contribué au séminaire avec un exposé intitulé *Renaissance Naturalism and the Jewish Bible : Ferrara, Brescia, Bergamo 1520-1540* dans lequel il a montré que l'opposition binaire juif/chrétien sert à réorganiser la pensée artistique et théologique à propos du statut de l'art chrétien au moment de la crise de la Réforme. Bertrand Prevot, docteur de l'EHESS et membre associé du CETHA, a proposé d'introduire une dimension éthologique dans l'analyse de la peinture du Quattrocento afin de remettre au centre la question de la *force* et avec elle la conception énergétique découverte par Aby Warburg.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie